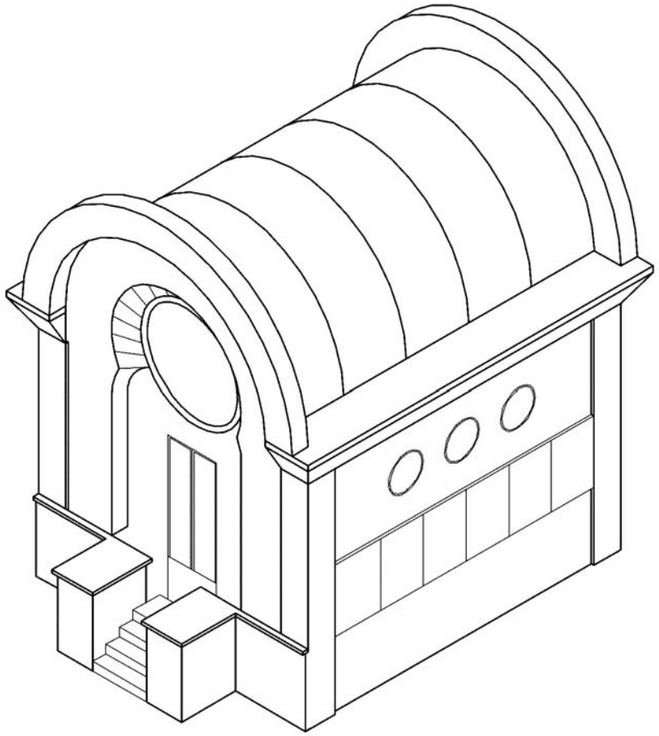
NATURES MORTES

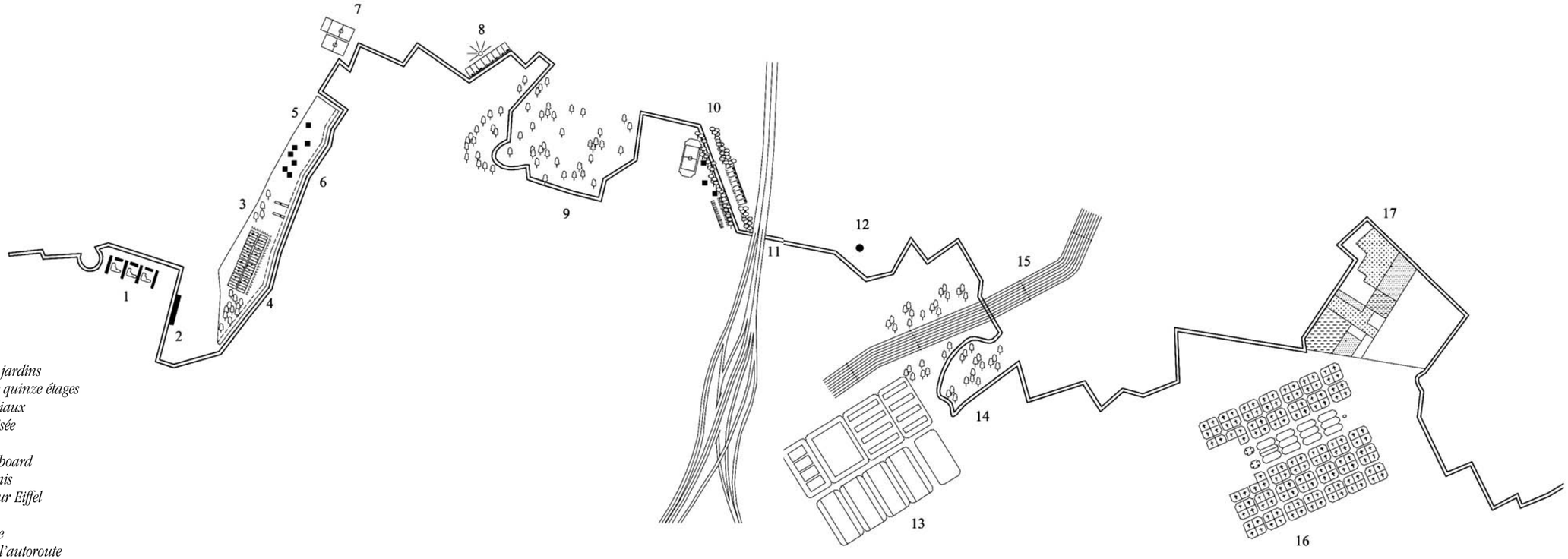
REVUE PROPOS DE CAMPAGNE N° 16

PROPOS|2
éditions

NATURES MORTES



LA ROUTE NATIONALE LONGE LA BIÈVRE, FIGÉE DANS UN LIT DE BÉTON.



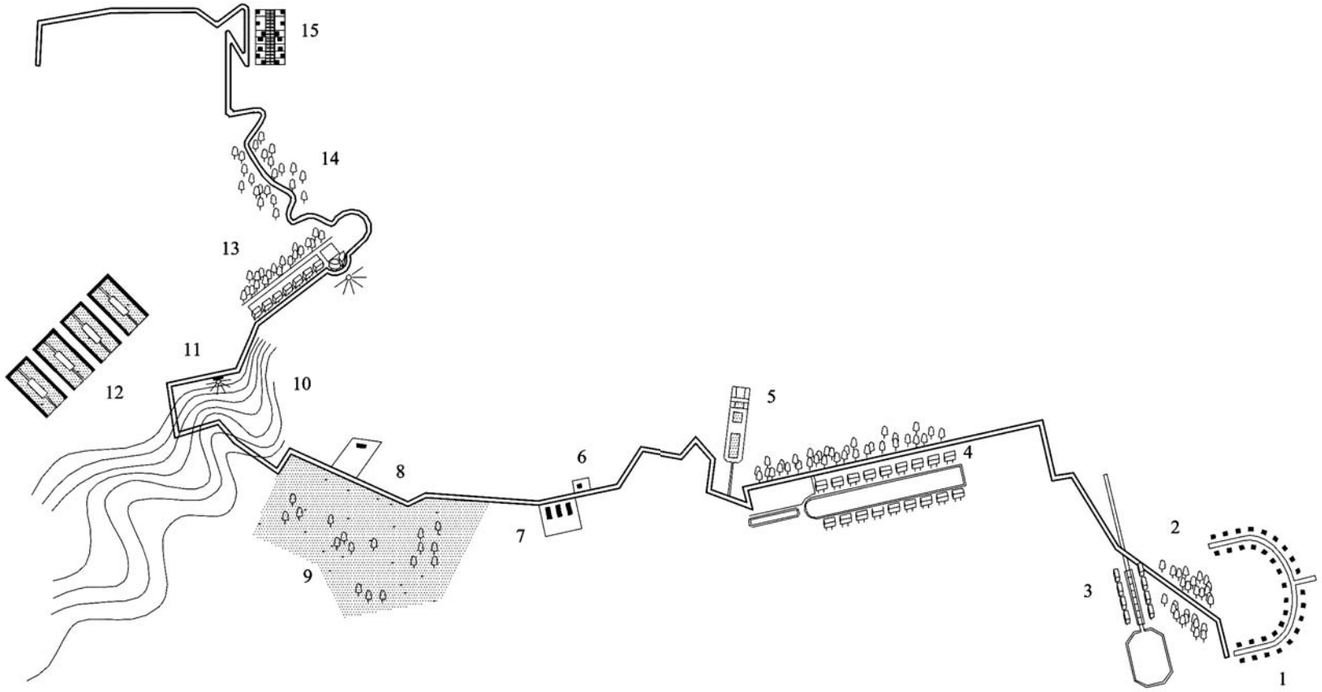
1 - Résidences et jardins
2 - Immeuble de quinze étages
3 - Jardins familiaux
4 - Bièvre canalisée
5 - Parc urbain
6 - Piste de skateboard
7 - Cours de tennis
8 - Vue sur la tour Eiffel
9 - Roseraie
10 - Terrain vague
11 - Passage sous l'autoroute
12 - Château d'eau
13 - Marché de Rungis
14 - Parc urbain
15 - Ligne à haute tension
16 - Cimetière de Thiais
17 - Plantation

TRAJET 1 : SCEAUX / CHOISY-LE-ROI

La route nationale longe la Bièvre, figée dans un lit de béton. Une passerelle en bois juchée sur des poteaux d'acier, s'avance entre les arbres chétifs disposés en échiquier. Les capucines envahissent les clôtures des potagers proches de la rive. Les jours de repos, les jardiniers plantent des bouteilles en plastique le long des plates-bandes, suspendent des éclats de miroirs aux piquets de bois et tendent des filets au-dessus des salades. Les lampadaires bulles de savon poussent aux pieds des tours où la pelouse s'use. Aux creux de vallons d'asphalte rouges se sont déposées les empreintes de feuilles d'arbres.

La voie entre les parkings et les jardins des pavillons, bute sur un talus et débouche dans un terrain en friche où foisonnent les mauvaises herbes. Dans les bas-côtés, parmi les herbes hautes et les ronces, gisent des détritus ; un sac plastique pendu à la tige d'une graminée, les cendres d'un feu, les débris d'une voiture, un écran de télévision taché par l'explosion d'un tube cathodique. Ceux qui empruntent le passage d'herbe couchée, s'assurent d'être seul et convergent vers le pont de l'autoroute. Une bande blanche délimite sur le trottoir un passage piéton le long du mur qui réverbère les résonances des moteurs.

LA ROUTE, BORDÉE DE JARDINS SOIGNÉS BIFURQUE



1 - Rue en arc de cercle
2 - Parc de Sceaux
3 - Cascade
4 - Contre-allée
5 - Coulée verte
6 - Maison rouge
7 - Résidence
8 - Demeure couverte de lierre
9 - Arboretum
10 - Vallée au loup
11 - Restaurant « Le panoramique »
12 - Cité jardin
13 - Terrasse du Plesssis-Robinson
14 - Parc Henri Sellier
15 - Escalier entre deux rues

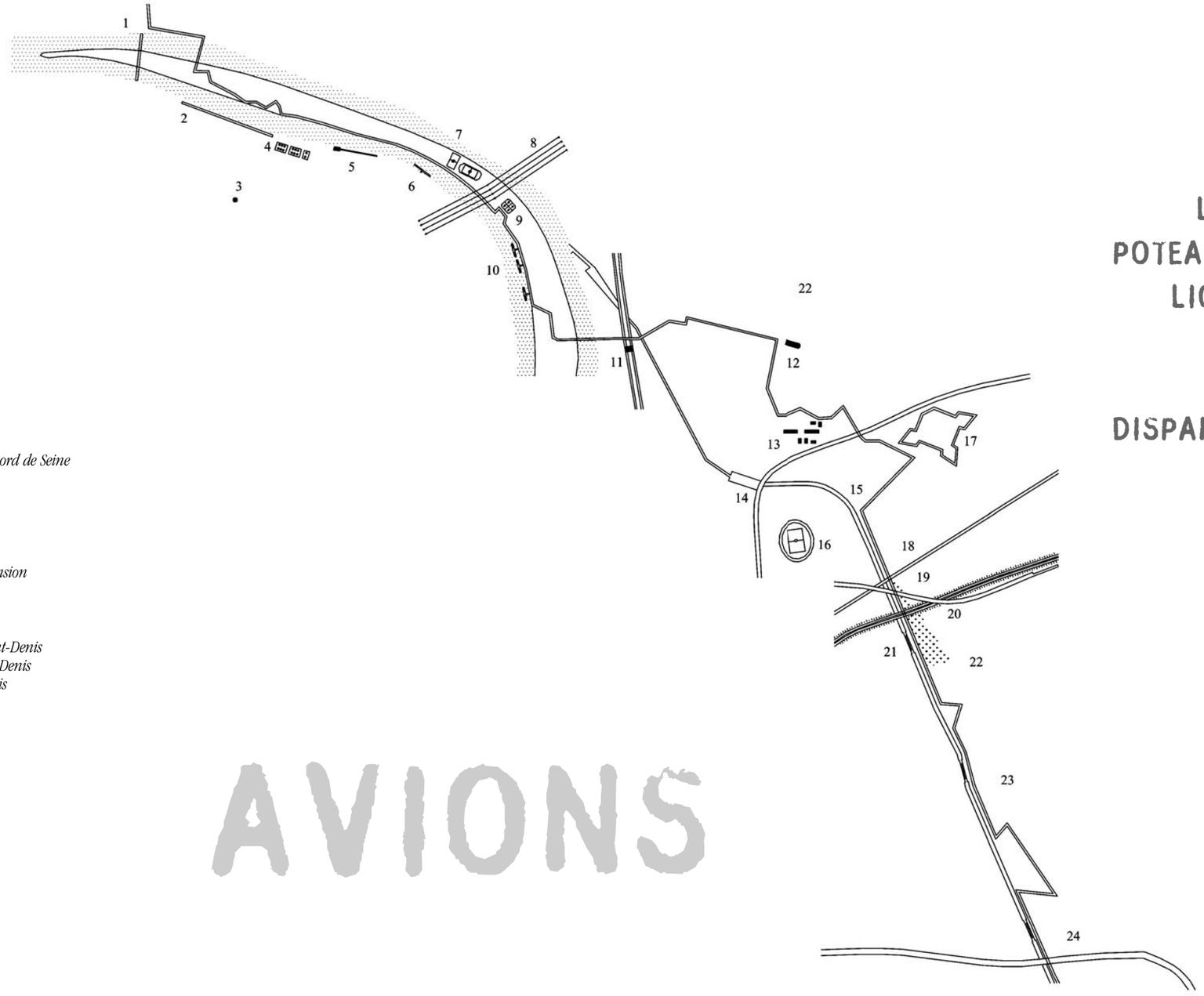
TRAJET 2 : SCEAUX / LE PLESSIS-ROBINSON

À l'écart d'une rue au charme désuet, un porche rouge creuse le soubassement d'une maison massive et blanche.
Une allée pavée sillonne dans la pelouse entre les bâtiments d'une élégante résidence en pierres claires aux planchers soulignés de frises de carreaux sombres. Les stores en bois, soulevés en casquette, coulissent sur des bras en acier au-dessus des portes-fenêtres.
La route, bordée de jardins soignés, bifurque face au portail de la propriété des Glycines. L'ancienne maison, disparue sous la vigne vierge, surplombe la marre où flottent les larges feuilles des nénuphars et se dressent les roseaux.

Une ancienne maison de la cité-jardin demeure naufragée parmi les constructions modernes, à l'angle d'une large ombrée de platanes. Sous la tranche noire de la corniche, une frise orne le haut du mur. Les ramilles d'une vigne s'incrustent aux creux des motifs défraîchis. Au bout de l'allée de pierre, les grappes violacées d'une glycine débordent sur le porche en saillie de la maison. Les lignes strictes, superposées aux contours vifs des ombres, contrastent avec les herbes folles du jardin.

Un escalier bleu monte en demi-cercle derrière la vitrine du restaurant « Le panoramique ». La terrasse regarde le ciel, posé sur une ligne d'horizon de quarante-cinq kilomètres, mitée d'immeubles allongés dans les bois. Les monuments se distinguent dans la brume : le château du parc, les longs corps symétriques d'une bâtisse ocre accrochée à un promontoire.
L'architecture solitaire de la terrasse du Plessis-Robinson domine les arbres serrés du bois et les nuées de fenêtres lumineuses. La promenade longe le parapet en pierre et les parterres de pelouse.

Les marches en ciment s'étagent dans l'interstice, entre les maisons adossées à la pente. Les jardins débordent de palissades hétéroclites. Les rosiers s'agrippent aux parpaings de béton, les feuilles de bambous traversent les alvéoles du grillage, les épines jonchent la bordure des murets de pierre. La main courante métallique pétille au soleil.



1 - Pont ferroviaire
2 - Promenade en bord de Seine
3 - Château d'eau
4 - Cuves
5 - Embarcadère
6 - Cale
7 - Terrains de sport
8 - Ligne à haute tension
9 - Cimetière
10 - Péniches
11 - Gare R.E.R
12 - Basilique de Saint-Denis
13 - Hôpital de Saint-Denis
14 - Canal Saint-Denis
15 - Autoroute
16 - Stade de France
17 - Fort de l'Est
18 - Pont routier
19 - Pont autoroutier
20 - Pont ferroviaire
21 - Écluse
22 - Terrain vague
23 - Entrepôts
24 - Porte de Paris

AVIONS

LES FILS NOIRS, PERCHÉS SUR LES POTEAUX ÉLECTRIQUES, SE CROISENT EN LIGNES PARALLÈLES AU-DESSUS DES TOITURES, DES ANTENNES, DES CHEMINÉES, DES LAMPADAIRES ET DISPARAISSENT DANS LE CIEL TRAVERSÉ D'AVIONS.

TRAJET 3 : EPINAY-SUR-SEINE / AUBERVILLIERS

Les fils noirs, perchés sur les poteaux électriques, se croisent en lignes parallèles au-dessus des toitures, des antennes, des cheminées, des lampadaires et disparaissent dans le ciel traversé d'avions.
Au confluent de l'île Saint-Denis, l'eau trouble de ce bras de Seine s'amenuise contre les rives boisées, derrière les voûtes en pierre du pont ferroviaire. À la surface de l'eau, le défilement des nuages se mêle aux reflets affolés des arbres du rivage. La Seine devenue fade et blanche semble se réduire à une pellicule sans fond luisant au soleil.

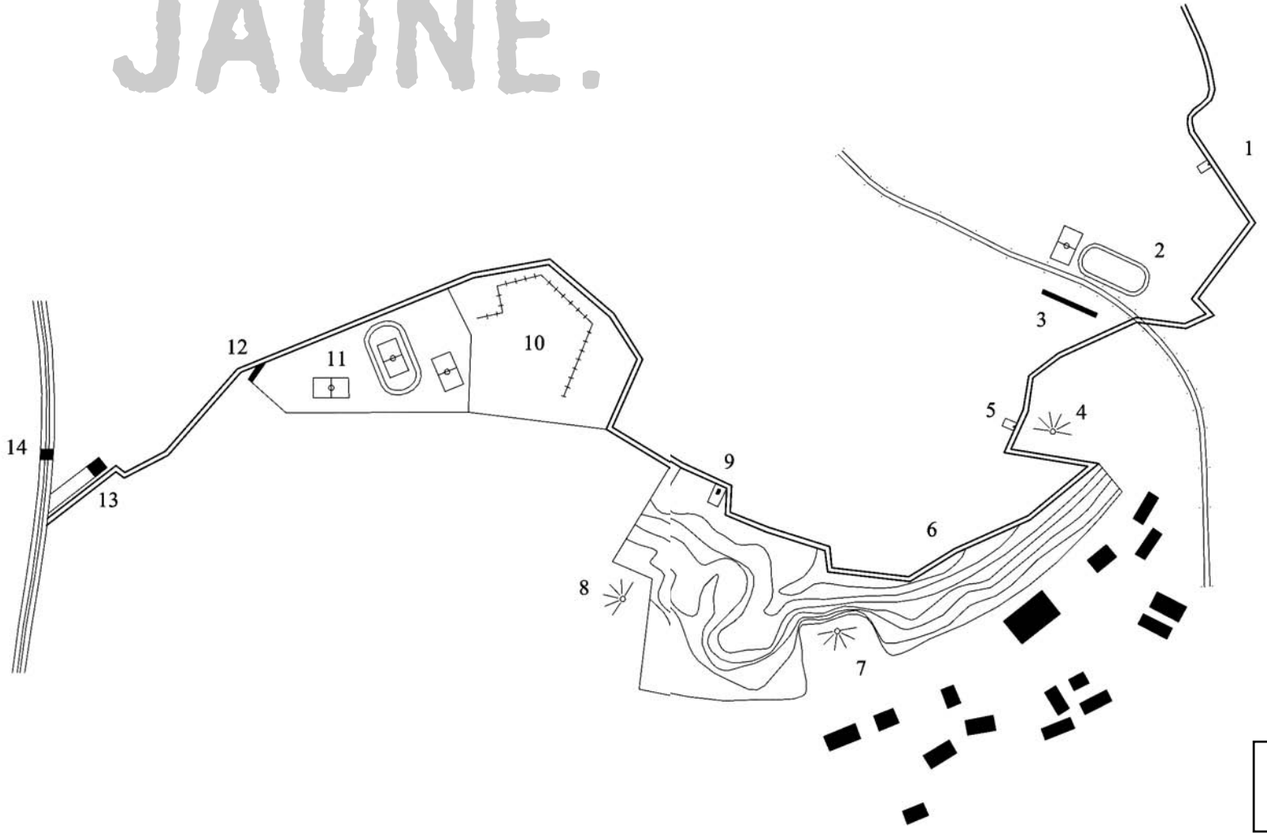
Les cavités de béton, tapissées d'ombres et léchées par le ressac saumâtre, supportent une esplanade en saillie sur la Seine.
Dans les fourrés du talus, les dernières marches d'un escalier en pierre flirtent avec la grève.
De la cime des arbres émergent des cuves industrielles et le réservoir rond d'un château d'eau perché sur de fines jambes blanches disposées en cercle.
La plate-forme, en avant sur le fleuve, s'adosse aux contreforts métalliques de l'embarcadère, supporté par deux poteaux immergés dans l'eau.
L'île s'affine et contient entre ses deux rives, un terrain de foot, une piste d'athlétisme et un bâtiment en toile tendue.

Le disque brillant du Stade de France apparaît au bout d'une rue de Saint-Denis, derrière le pont d'autoroute. La toiture fantastique, suspendue par des câbles aux poteaux périphériques, survole les immeubles vétustes et les palissades surchargées d'affiches publicitaires.
Au bord de la route nationale, contre le mur de l'hôpital, une boîte anonyme distribue des kits au contenu inconnu.
Les lampadaires se courbent sur le sillon creusé par les piétons dans la pelouse des trottoirs. De longs immeubles, installés dans la pente, dominent le bois, ceinturés par le mur d'enceinte du fort de l'Est.

Les enseignes lumineuses se posent sur les tours au bord du boulevard périphérique. Les grues déchargent les péniches accostées. De part et d'autre du canal, à l'arrière d'entrepôts délabrés, les dunes de sable ensevelissent les terrains saturés d'essences sauvages.
Derrière le mur de soutènement d'une décharge résonne le fracas assourdissant de la ferraille amoncelée au soleil.
D'un silo blanc s'élance un bras mécanique qui déverse son tapis roulant dans la benne d'une péniche à quai.

FORMICA JAUNE.

NON LOIN DE LA VOIE R.E.R, UNE ENSEIGNE EN RETRAIT DU BORD DE ROUTE SIGNALE UNE TEINTURERIE-BLANCHISSERIE, ÉGARÉE DANS UNE RUE PAVILLONNAIRE. À TRAVERS LA VITRINE CERNÉE D'UN DOUBLE ENCADREMENT BLANC ET NOIR, ON DISTINGUE LES VÊTEMENTS COUVERTS DE PLASTIQUE, SUSPENDUS DERRIÈRE LE COMPTOIR EN FORMICA JAUNE.



1 - Teinturerie
2 - Terrain de sport le long de la voie ferrée
3 - Immeuble
4 - Vue panoramique
5 - Maison aux vitres miroirs
6 - Carrières
7 - Zone industrielle
8 - Vue sur le centre commercial Rosny 2
9 - Monument aux morts
10 - Terrain de l'armée du plateau d'Avron
11 - Club sportif
12 - Porche du club sportif
13 - Hôtel de ville de Rosny-sous-Bois
14 - Gare R.E.R

TRAJET 4 : GAGNY / ROSNY-SOUS-BOIS

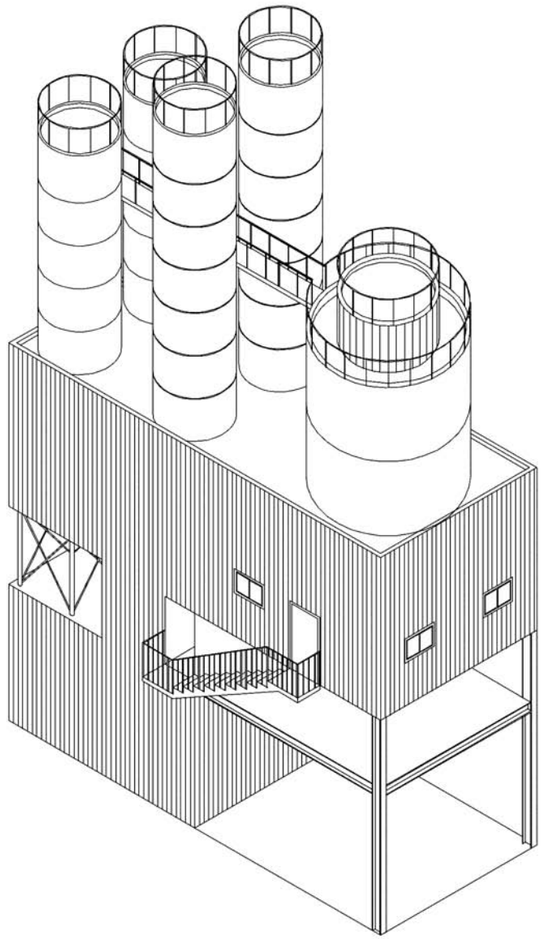
Non loin de la voie R.E.R, une enseigne en retrait du bord de route signale une teinturerie-blanchisserie, égarée dans une rue pavillonnaire. À travers la vitrine cernée d'un double encadrement blanc et noir, on distingue les vêtements couverts de plastique, suspendus derrière le comptoir en formica jaune.

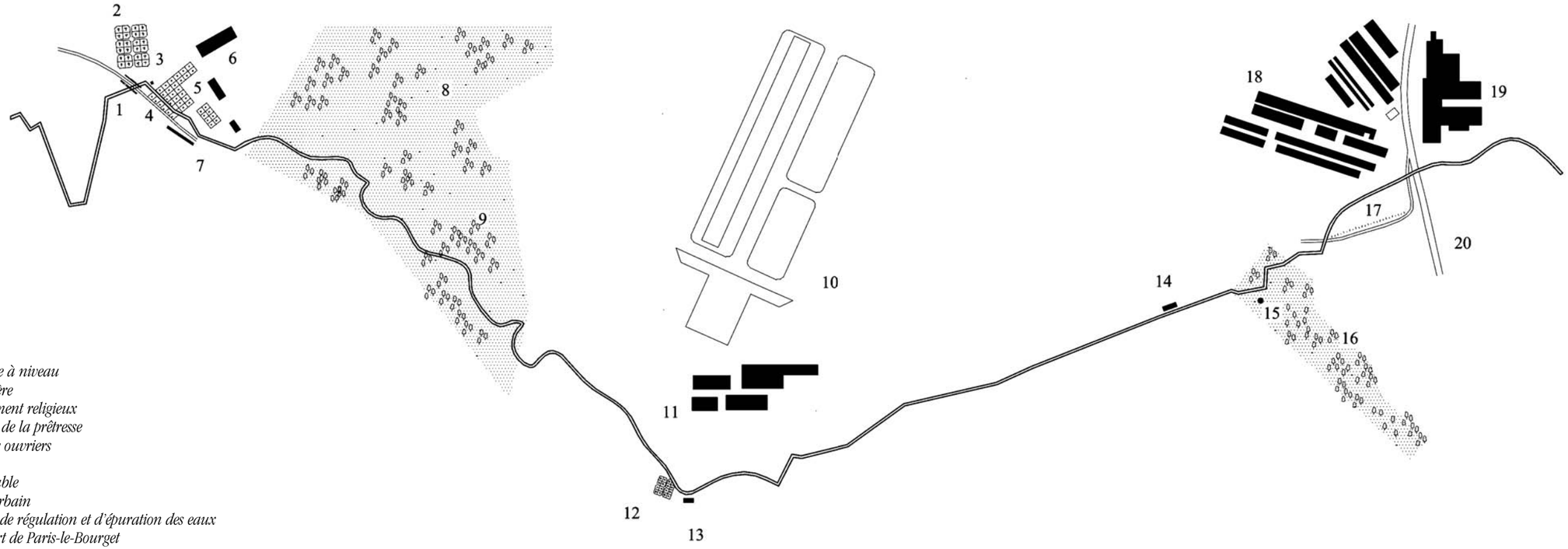
L'immeuble regarde, au-delà de la voie ferrée, les innombrables toiles électriques tissées entre les maisons.
La nuit, au travers des nuages, les rangées de projecteurs des pylônes du stade éblouissent les fenêtres des appartements.
Le point culminant de la rue embrasse la vue panoramique, la longue barre aux dégradés de couleurs, la multitude des toits en tuile, les jardins qui se pressent sous les rouleaux de nuages. Les baies en verre miroir du numéro 10 réfléchissent les fragments disjoints du trottoir d'en face ; la toiture de la maison blanche se découpe en pans et les fils électriques ne courent plus sur la même ligne.

Un monument à la gloire des morts de guerre est érigé au bord de la route. Les bouches sombres de quatre canons disposés aux angles d'un parterre de graviers, veillent sur la sculpture d'un gradé en uniforme. Un banc s'adosse à la chaîne tendue entre des plots de bétons, devant la plaque commémorative gravée de noms, posée dans l'herbe courte.

Sur le plateau d'Avron, fermés par des clôtures, les terrains de l'armée jouxtent le complexe sportif. Les projecteurs s'élèvent droits au-dessus des terrains rouges répartis dans la grande étendue de pelouse. Une rangée de peupliers se plie sous le vent, derrière les arceaux blancs des cages de but.
Au croisement de la rue s'élève un mince auvent de béton, soutenu par deux piliers siglés aux insignes du centre de loisir.

La tour aux angles arrondis de l'hôtel de ville de Rosny-sous-bois alterne vitres réfléchissantes et allèges bleu ciel. Les stores tirés devant les fenêtres vibrent sur la façade. La tour se pose sur un socle aux immenses baies vitrées, abritant les grandes salles de réception qui font face au jardin public.





1 - Passage à niveau
2 - Cimetière
3 - Monument religieux
4 - Sentier de la prêtresse
5 - Jardins ouvriers
6 - Usines
7 - Immeuble
8 - Parc urbain
9 - Centre de régulation et d'épuration des eaux
10 - Aéroport de Paris-le-Bourget
11 - Parc des expositions
12 - Cimetière
13 - Monument aux morts
14 - Piscine municipale
15 - Château d'eau
16 - Parc urbain
17 - Canaux en béton
18 - Entrepôts Garonor
19 - Centre commercial Parinor
20 - Autoroute

BÉTON

TRAJET 5 STAINS / LE BLANC MESNIL

La croix du Christ est scellée dans un socle de pierre entre deux bicoques aux murs fins et crevassés. La tête penchée et meurtrie par la couronne d'épines, il regarde au-dessus des toits les veuves fleurirent les sépultures du cimetière. Des filets de rouille coulent depuis ses poignets vers l'intérieur des bras. Les moisissures colonisent le corps maigre. Un bouquet de roses rouges en plastique, déposé anonymement en souvenir du martyr, fane sur la grille autour du monument religieux.

Les canaux en béton, creusés en contrebas du pont routier, s'étranglent en goulots étroits et s'esquivent sous la pelouse, entre les nœuds des voies rapides. Un bassin s'alanguit sous les sillons blancs des avions qui avancent superposés dans le ciel. Les yeux noirs des lampadaires s'éparpillent sur les parkings imperméables, les terre-pleins et les talus de l'autoroute.

Les bulles en plastique translucides et les édicules techniques se dispersent sur les toitures des hangars, disposés sur des tapis de goudron le long de l'autoroute. Une silhouette gonflable se balance les bras ouverts sur le toit d'un centre commercial. L'enseigne est aussi haute qu'un étage. Les camions se collent aux portes coulissantes, sous les auvents. Les parkings dessinent des motifs géométriques dans la pelouse.

Le pont de l'autoroute vibre au-dessus du mouvement perpétuel des huit voies de véhicules. Une sensation de déséquilibre fait vaciller le corps des piétons qui sursautent à chaque coup de klaxon donné par les voitures défilant au-dessous. Une mère et son enfant tire un chariot en toile tandis qu'une famille, assise sous un abri de verre attend le passage du bus. Le soleil efface les reliefs et un bourdonnement sourd monte de l'autoroute.

Les drapeaux tricolores dressés en haut des lampadaires commémorent le quatorze juillet.
Le monument aux morts se dresse à côté du cimetière sur une esplanade de pavés plantée de pins. Les inscriptions « Honneur et Patrie » s'inscrivent entre la corniche de la voûte de pierre et la dentelle de fer de la porte du mausolée. Les lettres d'or, gravées dans le marbre des façades latérales, se souviennent des soldats morts pour la patrie, dans l'indifférence du croisement de la route nationale.

L'aéroport du Bourget est implanté au mileu d'une vaste plaine. Quelques guérites alignées à l'entrée canalisent les visiteurs venus admirer, les jours de fête, les exhibitions acrobatiques de la patrouille de France. À l'écart des hangars aux toitures cintrées, la tour de contrôle guide les avions sur la piste. La ligne d'horizon est parfaitement rectiligne, écrasée sous le ciel.